



L'existence est une étincelle d'éternité arrachée au néant

4 mots pour esquisser notre place dans l'univers ; le premier et le dernier (Quoi ?) situent dans l'espace une contradiction toute relative entre être et non-être ; les deux autres (Quand ?) ajoutent le temps qui n'a rien d'un long fleuve tranquille ; et derrière l'analyse, encore et toujours la curiosité de l'esprit qui voudrait bien savoir s'il y a aussi un « Pourquoi ? » et un « Comment ? ».

Guy FOUILLADE

Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ?

Je suis moi, je viens de chez moi, et j'y retourne !

Pierre Dac.

« QUIS, QUID, UBI, QUIBUS AUXILIIS, CUR, QUOMODO, QUANDO ? »

Qui ? Quoi ? Avec quels moyens ? Pourquoi ? Comment ? Quand ?

INTRODUCTION	4
LE NEANT	5
PREMIERE DEFINITION.....	5
A LA RECHERCHE DU NEANT VERS LE PETIT	5
A LA RECHERCHE DU NEANT VERS LE GRAND	6
A LA RECHERCHE DU NEANT VERS LE PASSE	8
AU-DELA DU NEANT.....	9
L'EXISTENCE	10
JE PENSE, DONC JE SUIS (DESCARTES : COGITO, ERGO SUM)	10
ETRE, EXISTER : DES CONCEPTS FECONDS	10

Introduction

Être ou ne pas être...

Dans ces quelques mots, tout est là.

Je vous invite à un voyage un peu particulier, une aventure en somme, dans des pays assez peu fréquentés, et où vous serez « comme chez vous ».

Le néant

Première définition

Comme cela paraît simple de décrire le néant. Le néant : c'est rien, c'est l'absence de toute chose. En fait, l'usage courant de ce mot renvoie à un sens bien différent. Exemple : « *après de violents combats, l'armée ennemie fut anéantie* » ; il faut comprendre que des fuyards désarmés et désorganisés ont remplacé des soldats armés et disciplinés. C'est ici l'armée en tant que machine militaire offensive qui a disparu. Autre exemple : « *cet échec inattendu le laissa prostré, anéanti* » ; pas le moindre pistolet annihilateur en cause dans cette affaire, c'est l'attitude soudainement immobile qui renvoie à la disparition totale de toute activité telle qu'on la rencontre en permanence chez tout un chacun.

L'anéantissement employé dans le langage courant renvoie presque toujours à la disparition totale d'un concept, bien plus qu'à la disparition physique du sujet. C'est pourtant sur le terrain bien plus riche mais combien plus difficile du sens sémantique du néant que je vous emmène. Et puisque le néant renvoie à l'absence de toute chose, voyons un peu ce qui se passe si nous tentons de faire disparaître la matière. Ce ne peut être dans ce monde bien réel, à notre dimension, baigné de la chaleur du soleil et dans lequel nous respirons, marchons, volons ou nageons. Il ne nous reste plus que 2 directions à explorer : celle de l'infiniment grand et celle de l'infiniment petit.

A la recherche du néant vers le petit

Nous devons à la pensée grecque le mot « *atomos* » qui n'est autre que l'atome avec lequel la science contemporaine explore ce qui existe avec une règle de plus en plus petite. C'était surtout pour eux la plus petite subdivision possible existante, en quelque sorte le « *lego de base* » avec lequel des assemblages variés permettaient d'atteindre la réalité des choses. Aujourd'hui, la science a poussé plus loin les limites de l'infiniment petit en cassant l'atome dans lequel elle a trouvé un vaste champ pour exercer ses talents. Ce qui ne change rien pour l'exercice que nous avons entrepris. En effet, tant que l'on se contente de plonger dans la matière avec une loupe ou même un microscope électronique, le spectacle qui s'offre à nos yeux peut bien changer, il y a

toujours une continuité dans ce que l'on observe. Le nom de ce que l'on découvre peut bien passer de la cellule à la molécule, elles sont côte à côte et il n'y a pas de place pour le moindre néant dans toute cette matière.

Pourtant tout change quand on continue à grossir ce qu'on observe pour arriver dans le domaine atomique. Il y faut d'autres instruments bien réels aux noms futuristes comme les accélérateurs de particules. Il y faut surtout d'autres règles du jeu car la physique que nous connaissons à notre échelle se joue avec des règles différentes à cette échelle-là. Heureusement, ce qui est facile à comprendre pour ce que nous sommes venus chercher, c'est que maintenant, les objets que l'on côtoie ne sont plus proches les uns des autres, mais au contraire très éloignés. Les atomes dont l'assemblage constitue les molécules sont à leur échelle à des distances considérables. Ainsi, quoi de plus répandu en ce bas monde qu'une molécule d'eau, simple assemblage d'un atome d'oxygène et de 2 atomes d'hydrogène. Chaque atome de la molécule occupe un volume d'espace qui lui est propre ; et nos 3 atomes sont assez distants les uns des autres. Il faut donc considérer qu'entre les atomes d'une molécule, il n'y a pas de matière. Serait-ce à dire que nous venons de mettre le doigt sur le néant dans l'infiniment petit ?

En tout cas, ça y ressemble. Et pour que tout cela soit bien clair, précisons qu'au sein même de la construction atomique, on va retrouver le même éclatement des éléments dans l'espace atomique : le noyau au milieu, et des tas d'électrons qui gravitent en paquets à des distances grandissantes du noyau central. Nous venons donc de trouver du néant au sein même de la matière, et ça c'est un peu gênant pour un concept qui se conçoit précisément dans l'absence de la matière.

A la recherche du néant vers le grand

Mais au fait, le néant ne se trouverait-il pas dans le vide de l'espace au dessus de nos têtes ? Tout le monde aujourd'hui a une idée plus ou moins précise de l'univers auquel nous appartenons... Balayons ensemble la partie facile : notre planète Terre possède un satellite la Lune. D'autres planètes orbitent comme nous autour du Soleil mais chacune soit plus près, soit plus loin. Et c'est cet ensemble qui constitue le Système Solaire.

Dans l'antiquité, nos prédécesseurs avaient trouvé commode et satisfaisant pour l'esprit de placer la terre au centre d'un univers qu'ils devinaient vaste et dont ils ignoraient tout. Il y a quelques siècles seulement, les premières lunettes astronomiques

ont permis aux savants de l'époque d'affirmer – non sans risques – qu'il fallait changer de modèle. La simple observation du ciel couplée à des calculs vérifiables conduisait au modèle décrit ci-dessus : la terre et les autres planètes tournent autour du soleil. Aujourd'hui, tout le monde a entendu parler de la loi de gravitation universelle, mais moins nombreux sont ceux qui y voient les forces d'attraction mutuelles qu'exercent l'un sur l'autre deux corps distants (ces forces augmentent avec le produit des masses des deux corps et diminuent comme le carré de la distance qui les sépare). L'important pour nous étant de retenir que ces forces expliquent à elle seules le mouvement des astres.

Avant même d'aller plus « loin », force est de reconnaître que l'espace occupé par notre système solaire est rempli de vide. Quel est ce vide qui sépare ainsi les objets célestes ? C'est un milieu vide de toute molécule et de toute agitation, d'où une température extrêmement basse ; en fait la plus basse que l'on puisse trouver : il y fait très exactement -273 de nos degrés. Ce milieu est pourtant traversé par différents rayonnements : à commencer par ces étranges rayons cosmiques dont on ne voit pas trop ce qu'ils nous apportent, jusqu'aux rayons solaires émis par notre soleil. Sans oublier toute la gamme des signaux hertziens, ceux que nous émettons, mais aussi ceux que nous recevons de l'univers aussi avec les grandes oreilles de nos radiotélescopes.

Reprenons notre course toujours plus loin : notre système solaire à nous voisine avec beaucoup d'autres systèmes solaires au sein d'un ensemble qu'on appelle la galaxie, et notre galaxie répond au joli nom de Voie Lactée. Après, cela fonctionne un peu comme les poupées chinoises, des galaxies voisines vont former un amas de galaxie. Et nos astronomes en sont à regrouper des amas voisins dans des hyperamas de galaxie. Ensuite...

Tout cela depuis le point de vue de notre petite Terre qui n'a plus rien, mais alors plus rien du tout de central. Même dans notre portion d'univers, nous sommes plutôt excentrés, ce qui me conduit à penser que les systèmes de pensée universelle – écoles philosophiques, religions... – devraient pour être cohérents prendre en compte le côté insignifiant de la place qui est la nôtre dans l'univers.

Il reste de cette incursion dans le domaine astronomique que le vide occupe la plus grande partie de l'univers, et que s'il ne contient pas grand-chose, il s'y passe quand même des phénomènes qui sont liés à l'existence même de cet univers. Ici encore, paradoxe : tout ce qui existe fait partie de l'univers, lequel est plein d'un vide qu'on ne peut qualifier de néant.

A la recherche du néant vers le passé

L'exploration de l'axe des distances à laquelle nous venons de nous prêter, nous apprend finalement qu'il y a beaucoup de vide et dans l'infiniment petit et dans l'infiniment grand.

Remontons maintenant une autre échelle : celle du temps. Les savants de notre époque sont unanimes sur le sujet : notre petite planète bleue est âgée de 4,5 milliards d'années, et l'univers provient d'une espèce d'explosion – *ex nihilo* ? – il y a 15 milliards d'années de quelque chose d'inimaginablement lourd, chaud, concentré et vraiment très agité.

Soit, mais aussitôt se présente à notre esprit le concept du néant absolu, celui où il n'y avait « rien », puisqu'il était « avant tout » !

Si ceci vous paraît plutôt simple à saisir, c'est bien mais malheureusement, ce dernier raisonnement ne tient pas. Parce qu'on ne peut pas se référer à l'origine de l'univers en imaginant que cela s'est passé comme tout événement de notre histoire que nous pouvons identifier par une date et un lieu (1515 Marignan,...).

L'espace tel qu'il nous apparaît, et ce long fleuve tranquille qu'on appelle le temps, obéissent à des règles qui sont du domaine de l'atome (la physique quantique) et non du domaine des planètes (la physique gravitationnelle). Ce qui signifie que les forces en œuvre dans le magma original sont celles du monde atomique qui ne sont absolument pas parlantes pour notre esprit : ainsi peut-on être assuré de la position d'un électron à un moment donné mais pas de sa vitesse, ou tout au contraire nous connaissons la vitesse d'un électron à un moment donné et nous ignorerons tout de sa position ! Il en va ainsi du monde quantique : notre esprit fonctionne sur un autre registre, et les conséquences des lois de ce milieu ont une réalité mathématique (dans leur énoncé) et une réalité physique (dans leurs effets mesurables), mais il est impossible de s'en faire une idée.

Nos connaissances actuelles nous permettent d'approcher le début de l'explosion originelle, mais les premiers instants sont les plus difficiles à percer. Et quoiqu'il en soit, étant bien en peine de dire s'il y avait un « avant », nous admettons que notre quête vers l'origine de l'univers aboutit à un néant bien étrange, qui effleure laborieusement l'idée d'un « juste avant le début ».

Au-delà du néant

Donc le néant n'est pas plus dans les espaces intersidéraux que dans le vide qui sépare les atomes. Le véritable néant – celui qui précède l'explosion originelle – est une introduction pas moins mauvaise qu'une autre pour poser quelques questions « un peu finaudes » à notre intelligence :

- ✚ L'existence s'oppose naturellement à l'inexistence, au non-être, c'est-à-dire au néant, mais n'est-ce pas d'abord un concept, une idée née dans un cerveau ?
 - Non, le caillou (règne minéral), l'herbe (règne végétal) ont précédé dans l'évolution l'homme (règne animal). C'est juste que notre cerveau est doué pour conceptualiser ce qu'il est capable d'appréhender : en fait il classe et étiquette ce qu'il voit (ou imagine).
- ✚ Un philosophe des Lumières qui avait un peu cogité notre sujet – et à notre sujet - nous a laissé un raccourci saisissant : « je pense, donc je suis », où la preuve de l'existence est tout simplement celle de l'exercice de la pensée.

L'existence

Je pense, donc je suis (Descartes : cogito, ergo sum)

Voilà qui est concis, et somme toute évident : il faut bien – en préalable – exister avant de fournir l'ombre d'un raisonnement. Et ceci vaut pour le monde animal tout entier ! Certes, ça fait du monde, mais ça en laisse aussi beaucoup sur le côté : passe pour le monde végétal dont certains affirment que la (belle) musique fait briller leur aura, mais il reste le monde minéral étranger à la pensée.

Ainsi donc, il apparaît que si la pensée est une manifestation de l'existence, elle ne peut pas la définir.

Etre, exister : des concepts féconds

Les philosophes antiques ne nous ont pas attendus pour se pencher sur ces questions, qu'ils ont mises au centre des constructions intellectuelles (très nombreuses) permettant d'appréhender de façon cohérente le monde.

(à suivre...)